

# bamako

LA VILLE



LA VILLE



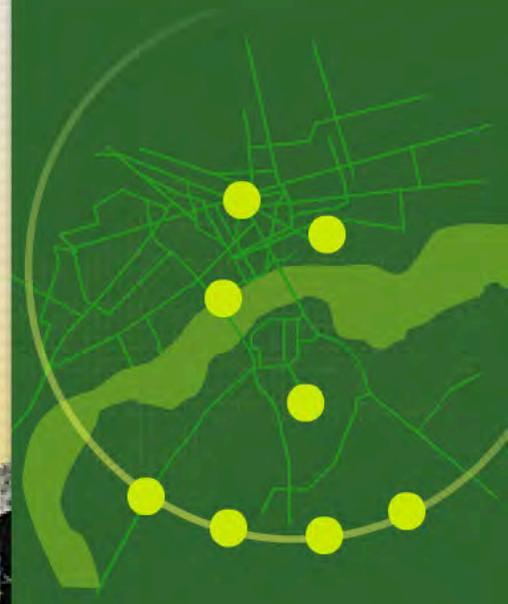
## 24 HEURES

TOUR D'HORIZON DE LA VIE  
DE BAMAKO EN 24 HEURES  
ET 14 CUCHES



## LES GENS

PORTRAITS DE  
BAMAKO



▶ LES AVENTURES DES  
TV5 A BAMAKO



▶ MUSIQUE  
TRADITIONNELLE

▶ ENV  
CART  
A

SELECTIONNEZ UN  
PARCOURS POUR  
COMMENCER



# Portraits

## Malik Sidibé



### photographe

Malik Sidibé reçoit dans son studio de Bagdadji, en plein cœur de Bamako. Deux petites pièces ouvertes aux visiteurs autant qu'à la poussière de la rue, dont l'une est encombrée de vieux appareils photographiques de collection et d'une grande étagère dans laquelle quarante ans de mémoire photographique du Mali sont méticuleusement rangés dans des boîtes. Malik a ouvert son studio en 1962 après quelques années d'assistantat auprès d'un photographe français, Gérard Guillet. Depuis, son talent de portraitiste a fait le tour du monde ou presque. Il enchaîne les conférences à Harvard et les expositions à Paris. Mais rien ne fait tourner la tête à celui qui sait si bien reproduire celles des autres. Ce père de dix-sept enfants, dont seulement six ont quitté la maison familiale, continue de travailler son art, simplement, et en dépit des changements. « Avant, c'était un privilège pour les gens d'ici de se faire photographier à la lumière de l'électricité. Venir poser dans le studio était toute une affaire. Et pour moi aussi. Avec la chaleur, la gélatine fondait pendant les développements, la sueur goûtait dans les bacs, c'était très difficile de développer de bonnes photos dans ces conditions ». C'est pourtant ce qu'il s'est acharné à faire pendant de longues années. Portraits de femmes, d'hommes, d'enfants, de jeunes, de vieillards. Mémoire d'un temps, celui des années 60, où la vie semblait plus douce que celle d'aujourd'hui, plus drôle aussi. Mais la nostalgie n'est pas la spécialité de Malik Sidibé. Et si les photographes ambulants ont pris le pas sur les artistes des studios, si les Bamakois préfèrent se faire tirer le portrait chez eux, en famille, plutôt que sous la lumière de la fée électricité, l'œil du photographe Sidibé, emprunt de douceur et de sérénité, sait toujours s'allumer d'une lueur coquine quand se dénude l'épaule d'une femme. L'un de ses fils reprendra peut-être le studio. En attendant, Malik Sidibé continue de rêver en noir et blanc, « la couleur est trop éphémère ». Lui qui se pensait sans talent a compris que ses photographies intéressaient les autres. « J'ai bien fait mon travail. C'est ça qui me rend heureux » !

Le contact de Malik Sidibé en France:  
[claudesamuel@aol.com](mailto:claudesamuel@aol.com)

## Dou Traore



### styliste

La tradition embellit la modernité

Toute petite déjà Dou, diminutif de Dikourou, aime à jouer du fil et des aiguilles et du haut de ses treize ans, manier les chutes de tissus. Et si elle se dirige d'abord vers le fonctionnariat, avec un diplôme de l'Ecole Nationale des Postes et Télécommunications du Mali, elle n'abandonne pas pour autant sa machine à coudre et fabrique pour ses collègues des pagnes traditionnels. Incapable de résister à sa passion, Dou saute le pas et ouvre son premier atelier en 1981. Après un stage de formation en France, c'est elle qui organise le premier défilé de mode de Bamako. Nous sommes en 1985 et à compter de cette date, Dou ne cessera de représenter le Mali lors des grands rendez-vous internationaux de la mode. Mais la jeune femme ne s'arrête pas là. Mère de quatre enfants, dont un diplômé de Saint-Cyr, Dou n'a de cesse d'oeuvrer encore et toujours à ce qui lui tient le plus à cœur, la valorisation du savoir-faire artisanal du Mali.

Batik, indigo, bazin et surtout bogolan, une cotonnade imprégnée de boues colorantes, n'ont plus de secrets pour elle. « Je travaille essentiellement avec ces tissus traditionnels qui me permettent de réaliser des modèles très modernes tout en étant imprégnés de la culture africaine ». Outre la direction de son atelier, dans lequel sont tissées les cotonnades, Dou occupe les fonctions de présidente du groupement des artisans maliens, à l'initiative du projet « Tissuthèque », soutenu par l'Organisation des Nations Unies et destiné à la formation des teinturiers et tisserands dans tout le pays. « Le bogolan est trop souvent imité et mal imité. Il est impératif que nos artisans aient les moyens de résister et de continuer à exercer leur métier selon les méthodes traditionnelles, seul gage de qualité ». Mais Dou se bat aussi pour ouvrir sa propre école de couture : « Je veux absolument transmettre mon savoir-faire. Mon école pourrait accueillir entre 50 et 100 élèves ayant le niveau du bac. Il faut quand même un certain bagage pour réaliser parfaitement une coupe à plat. Je souhaite aussi ouvrir des formations de formateurs qui pourront ainsi, dans tout le pays, concourir à inciter les vocations et participer à la sauvegarde de notre patrimoine ». Il suffit de regarder ses propres créations, qu'elle arbore avec infiniment d'élégance, pour se laisser convaincre.

## Alain Bergeon



### publicitaire

Le toubabou joue les griots

C'est sur la terrasse de l'hôtel Mandé, qu'il dirige depuis trois ans, qu'Alain Bergeon est le plus facile à rencontrer. Deux à trois fois par semaine, c'est avec sa femme et deux de ses quatre enfants, qu'il partage le repas de midi, jamais bien long et toujours accompagné de multiples coups de téléphone. Alain Bergeon est un homme très occupé. Fils d'hôteliers bordelais, il s'est installé à Bamako, après dix ans passés au Maroc et à Dakar. « Au départ j'étais juste venu pour faire un guide à l'usage des expatriés, mais il y a plein de choses à faire ici ». Outre ses responsabilités à l'hôtel, Alain Bergeon a créé « Le Dourouni », un mensuel gratuit d'informations, entièrement financé par la pub. Tout ce qui se passe à Bamako et dans les environs y est répertorié. Le succès est tel qu'il devient presque difficile de donner une place de choix au rédactionnel, tant les annonceurs sont prêts à jouer le jeu. Qu'à cela ne tienne, Alain Bergeon va leur donner un nouveau support, totalement inattendu celui-là, en particulier de la part d'un toubabou - un blanc en langue bambara -. Profitant du mois de Ramadan, le commercial sort, toujours gratuitement, la « Nafila », une traduction en français et en arabe phonétique des sourates spécifiques au mois de jeûne. Le tout offert grâce à la Générale alimentaire malienne ! « J'ai eu du mal à trouver le bon sponsor, mais des biscuits et des jus de fruits, ça ne peut pas faire de mal ». Et même si les oulémas de la Grande Mosquée restent sceptiques, tout le monde s'accorde à dire que le produit est bien utile. Rares sont les Maliens en effet qui savent lire l'arabe littéraire. « Comme ça ils peuvent prier, et en plus comprendre ce qu'ils lisent », explique Alain Bergeon.

Mais le Ramadan ne dure qu'un mois. Il faut penser à la suite. Ce sera un ouvrage rare, une histoire de la ville de Bamako, de ses fondations à aujourd'hui, le tout en collaboration avec la mairie du district. « Ce travail est passionnant, j'ai retrouvé plein d'anecdotes sur l'histoire des quartiers, des familles. Mais c'était très difficile. Il y a peu d'archives bien sûr. C'est au travers des souvenirs des gens et des histoires qui se racontent de génération en génération qu'on arrive à recoller les morceaux et donner une cohérence à tout cela ». Un regret pourtant, le manque d'argent. Car même si Alain Bergeon a, comme d'habitude, fait le plein des annonceurs, le livre ne pourra pas être accessible à tous, en tout cas pas dans l'immédiat. Mais le bordelais trouvera sûrement une solution. Son truc à lui, c'est communiquer, transmettre, encore et toujours. Pour un peu, il se prendrait pour un griot...

## Salimata Sanogo



### une jeune fille toute simple

« Quand j'avais 14 ans, j'avais envie de faire toutes sortes de choses dont on me disait que je pourrais les faire à 20 ans. Mais quand j'ai eu 20 ans, j'ai eu peur du temps qui passe.

Je me suis rendu compte que ces projets dont j'avais rêvé ne pouvaient pas tous se réaliser, car la vie en avait décidé autrement ». Salimata a 28 ans aujourd'hui. Elle est séparée d'un Québécois qu'elle a suivi au Québec pendant huit ans de sa vie, avant de revenir à Bamako, seule. « Je me sens un peu différente des autres filles ici. Beaucoup de mes amies ont déjà deux ou trois enfants. J'espère en avoir aussi un jour mais je crois que mon expérience au Québec me fait voir les choses autrement ». Salimata a eu après son retour quelques histoires de cœur avec des Maliens. « Mais ça ne marchait pas. Ici les femmes sont soumises. Les hommes n'ont pas autant de considération pour elles que les occidentaux. Ils commencent un peu à évoluer mais... ça ne les arrange pas vraiment », dit-elle dans un éclat de rire. Alors Salimata promène sa vie, sans trop savoir de quoi elle sera faite demain : « J'ai plein de grins et beaucoup d'amis. Certains hommes voudraient bien sortir avec moi mais ils me connaissent et ils savent qu'ils ne pourraient pas me combler ». De toute façon Salimata est amoureuse, d'un Français, avec lequel elle correspond régulièrement, plusieurs fois par semaine. « C'est bizarre, pourtant dans mes rêves de petite fille je n'ai jamais imaginé faire ma vie avec un blanc. Mais bon, c'est comme ça ». Pour l'heure, elle ne sait pas encore si elle partira le rejoindre en France et tenter de refaire sa vie loin de chez elle. « Il faut d'abord que mon ex-mari accepte de divorcer mais c'est compliqué à gérer depuis Bamako ».

Salimata n'a pas peur de ce futur incertain. « Mon expérience m'a rendue assez solide. Mes parents aussi. Ils m'ont appris à lutter contre les préjugés, contre ce avec quoi on est pas d'accord. Nous sommes trois filles à la maison. Aucune d'entre nous n'est excisée. C'était le choix de mon père. On s'est fait copieusement insulter à cause de cela pendant toute notre enfance mais je lui en suis très reconnaissante aujourd'hui. Il faut parfois accepter d'être différent des autres »...

## Adama Kone



### féticheur

Les mauvais esprits n'ont qu'à bien se tenir !

« Il est le seul à disparaître, à protéger du mal, à voler et à voyager en un clin d'œil. Il est le meilleur de toute l'Afrique de l'Ouest » ! Ainsi s'expriment les fans d'Adama Kone, féticheur de son métier et originaire de la région de Sikasso, située au sud du pays. Une réputation qui, lors de chacun de ses passages à Bamako, lui vaut des journées harassantes. Fort heureusement pour lui, Adama a le pouvoir de deviner ce qui amène chacun de ses clients sans les toucher, ni leur poser de questions. Cela lui permet de gagner un temps précieux car les consultations se suivent sans forcément se ressembler et à chaque fois, Adama doit apporter réconfort aux patients et solution à des problèmes souvent difficiles à démêler. De la peine de cœur aux rivalités de voisinage, des soucis d'argent à la réussite scolaire du petit dernier, de la souffrance physique au malaise psychologique, les pouvoirs d'Adama Kone n'ont guère de limite. « Que tu sois fou ou impuissant ou paralysé, il te soigne en quinze jours », affirme l'un de ses fidèles clients. Une affirmation qui laisse rêveur les purs esprits cartésiens mais dont il faut bien saisir la mesure et reconnaître l'importance. Dans tout le Mali comme à Bamako, les féticheurs ont une réelle existence sociale et culturelle. Consulter un féticheur est aussi facile et ordinaire que de faire ses cinq prières quotidiennes. Et Adama Kone, comme beaucoup d'autres de ses collègues, possède même une carte professionnelle, estampillée Ministère de la santé publique et des affaires sociales. Il tient ses pouvoirs depuis le jour de sa naissance, où dit-il, il est apparu à sa mère coiffé d'un chapeau et portant dans sa petite main de bébé un objet, dont on ne saura pas les caractéristiques physiques mais dont tout laisse à penser qu'il a été déterminant dans le métier d'Adama. Le reste a suivi. Quelquefois, ses yeux changent de couleur, comme ça, sans prévenir. On l'appelle le « diable rouge ». C'est, paraît-il, lié à ses performances, dont la plus significative serait la rapidité. Une rapidité essentielle pour déjouer les mauvais esprits. Ces derniers ont en effet la mauvaise habitude de tomber amoureux d'une personne humaine au point de s'en emparer tout entière et de lui enlever ainsi tout libre arbitre. S'en suit mauvais caractère, perte d'emploi, ruptures diverses des plus désagréables. Un cas courant pour le féticheur de Sikasso, qui prend alors les mesures nécessaires. Décocions d'herbes et autres médications, à base de tête de singe ou de patte de hérisson, suivies de formules adaptées et connues de lui seul, renvoient bien vite le mauvais esprit dans ses buts. Côté finances, Adama Kone passe pour un féticheur plutôt social : « Des gens viennent de très loin parfois pour me consulter. Je fais donc tout mon possible pour les aider, même s'ils ont peu d'argent ». Mais les faux pauvres n'ont qu'à bien se tenir. Adama est aussi capable de savoir si quelqu'un ment en disant qu'il n'a pas d'argent. Adama est très fort. De Sikasso à Bamako, on se presse pour le consulter. Et pour ceux qui douteraient encore de ses capacités, comme de celles de ses semblables, même moins bons, il est une histoire que les Maliens aiment à rappeler, notamment aux Français : « Souvenez-vous de la maladie subite de votre ancien ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, alors que nos frères étaient à l'agonie dans l'église Saint-Bernard » ! Le problème des sans papiers n'est pas vraiment réglé mais quand même, ça pose question...

## Yaya Coulibaly



### marionnettiste

« Les marionnettes constituent pour moi des livres vivants » Yaya Coulibaly est marionnettiste. Comme l'étaient son père, son grand-père, son arrière-grand-père et, sans aucun doute, comme le sera son fils. Les théâtres de marionnettes sont l'une des plus vieilles traditions du Mali. Du théâtre rituel et initiatique, à celui plus populaire auquel tout le village est convié, sans oublier les spectacles célébrant l'arrivée de la pluie, des fêtes agraires ou du poisson en abondance, les marionnettes sont considérées comme de véritables représentantes des ancêtres sur la terre. Yaya Coulibaly perpétue la tradition avec sa troupe Sogolon tout en y apportant énormément de créativité.

Sogolon, ce sont près de 6000 marionnettes, hommes, femmes, bêtes à poils, à cornes, à plumes ou pleines d'écailles qui sillonnent le Mali et même le monde entier. « Pour cela, il nous a fallu créer des marionnettes urbaines, qui prennent l'avion, qui parlent français et en plus qui sortent quand elles veulent ». Tout est fabriqué sur place, dans la maison de Yaya, située à Manianbougou, un quartier de Bamako. Dessins, costumes, musiques et textes, rien n'échappe à son talent. Pas même la fabrication des marionnettes, toutes en bois, travail qui selon la tradition malienne revient au forgeron. « Mon profil social ne me permettait pas de tailler dans le bois, mais je n'étais pas toujours content du travail des forgerons, alors, j'ai transgressé les règles », explique le marionnettiste. Il a d'ailleurs fait des recherches sur la qualité du bois utilisé, afin que les pantins puissent résister au temps, aux intempéries et aux insectes. « Mon choix s'est porté sur le Melina, un arbre que l'on trouve un peu partout ici et surtout qu'on peut replanter facilement. Et moi, si je coupe, je plante. Et le bois coupé, je lui redonne vie avec mes personnages ». Une vie autour des textes et contes traditionnels du pays, comme « le lièvre et la pintade », « le chasseur et le lion ». « On ne lit pas beaucoup ici au Mali. Alors quand les enfants retrouvent dans mes spectacles les personnages de ces histoires ancestrales, mes marionnettes deviennent de véritables livres vivants ».

Yaya Coulibaly est aussi un formateur : « J'aime donner du travail aux jeunes d'ici. Le Fonds monétaire international et la Banque mondiale les en privent. Les marionnettes leur redonnent espoir. Même si elles sont d'abord un patrimoine familial, j'ai besoin de le partager avec d'autres, de le faire voyager ». Un voyage qui dépasse de loin les frontières de la maison de Manianbougou et qui emporte celui qui se laisse prendre vers des contrées où la paix, la solidarité et la tolérance ne sont pas de vains mots.

## Mamadou Abou Thiam



### Premier Prêcheur de la grande Mosquée

Tout le monde connaît monsieur Thiam dans le quartier de la grande Mosquée de Bamako. Qui pourrait ignorer cet homme dont le visage s'illumine de bonté et de douceur à chaque regard croisé. « Quand on a la possibilité de rendre service, on a ni limite, ni frontière », a-t-il coutume de répondre à ceux que sa grande disponibilité étonne.

Mamadou Thiam est un Peul, fier de son passé : « Mes parents m'ont envoyé chez mon maître quand j'avais quatre ans. J'ai appris avec lui le Coran par cœur, une étape nécessaire avant d'aborder le pourquoi des choses. J'étais l'aîné et le seul garçon de la famille. A sept ans, je l'ai définitivement quitté pour me consacrer à l'enseignement. J'étais ce qu'on appelle un talibé. Je gardais les troupeaux tout en apprenant la tradition et la richesse du Coran auprès de mon maître ». Professeur de théologie, Mamadou Thiam a fait ses études à l'université islamique de Médine puis au Zaïre avant de revenir à Bamako où il occupe la fonction de Premier Prêcheur de la grande Mosquée. Il est un peu le responsable de la communication, un rôle dont il s'acquitte avec beaucoup d'ouverture d'esprit, en des temps troublés pour la communauté islamique. « Quand tu lis le Coran, tu ne peux qu'adorer l'Islam. Malheureusement, quand tu observes le comportement de certains musulmans, tu te mets à le détester ». Monsieur Thiam est confiant cependant. L'intégrisme n'est pas à la veille de polluer l'Islam au Mali. « Les premiers musulmans ici ont su conjuguer l'Islam avec les traditions de ce pays. C'est essentiel car quand on perd ses références, on perd tout. Cette prise en compte de la culture est un véritable rempart contre les talibans de tout poil. Ceux-ci ont tous un chapeau mais un chapeau ne sera jamais le texte. Et c'est ce texte et seulement lui qu'il nous faut continuer à enseigner ». Dans la grande Mosquée de Bamako, les femmes apprennent à lire en arabe. Leur voile ne cachera jamais leurs yeux. Du moins tant que monsieur Thiam sera là et qu'il continuera à leur enseigner que le premier djihad, le seul combat qui vaille la peine d'être mené, est celui pour le développement de l'âme humaine.

## Aminata Traoré



### femme de tête et de culture

« Il faut faire un procès en bonne et due forme contre le FMI et la Banque Mondiale pour crime contre l'Afrique » !

« Quand on se promène dans les rues de Bamako, on se dit que l'état des lieux pourrait être tout autre, et surtout tellement meilleur ! ». Aminata Traoré n'y va pas par quatre chemins. Cette psychosociologue, ex-ministre de la Culture et du Tourisme au Mali, n'a jamais eu la langue dans sa poche. Et cette langue, c'est au service de son pays, de ses espoirs et de ses craintes, qu'elle la délègue sans relâche et sans pitié. « Le peuple malien a fait ce qu'il avait à faire en se soulevant en 1991 contre le régime dictatorial de Moussa Traoré. Mais en dix ans que s'est-il passé ? Il n'y a aucune modification notable en matière de scolarisation, d'habitat, d'emploi. Le peuple a cru en la démocratie. Il a cru qu'en élisant un président qui venait du social, les choses pourraient s'arranger. Mais si ce président est impuissant, qu'allons nous pouvoir faire ? Faut-il recommencer la lutte dans le sang et les larmes ? ». Aminata Traoré ne le souhaite pas. Pour autant, elle entend mener un combat essentiel à ses yeux : « il faut donner à un maximum de Maliens les moyens de ne pas mourir idiots. Et pour cela, il faut que la société civile joue pleinement son rôle, explique, dénonce, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays ». Un combat de longue haleine pour cette femme de tête qui en 1999 publie « L'Etau », aux éditions Actes Sud, un essai politique où elle dénonce, « à coups de douleurs, de larmes et de pourquoi », une mondialisation synonyme de négation et de répression pour l'Afrique. « Tout ce qui avait été mis en place au Mali dans les années 60 a été détruit, même les petites entreprises qui marchaient bien. Pourquoi ? Nous avons l'électricité la plus chère d'Afrique. Pourquoi ? Toute l'Afrique s'endette auprès de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International pour des infrastructures dont les Africains ne profitent pas ? Pourquoi ? Ce sont les autres, les pays riches, qui décident pour nous et qui font à notre place. Et personne ne bouge. De toute façon ils s'en fichent. Quand quelqu'un prend la parole pour dénoncer cet état de fait, ils trouvent la parade et renvoient les Africains devant leurs dirigeants. Mais même si ces derniers préfèrent la politique de l'autruche, les pays riches sont largement responsables de ce qui nous arrive, comme nous le serons aussi si nous continuons à nous taire ». Aminata Traoré refuse le silence. Le doute et la lassitude l'étreignent parfois, du fond de son magnifique restaurant « Le San Toro », qu'elle a entièrement consacré à l'art et à la culture de son pays. Mais il lui suffit de sortir dehors pour reprendre goût à la lutte. En janvier, elle organise le premier sommet social au Mali, pour lequel près de 250 organisations non gouvernementales africaines se sont donné rendez-vous : « Si l'Afrique ne profite pas de la brèche qui a été ouverte à Seattle par le mouvement anti-mondialisation, c'est fini pour nous. C'est à nous de gérer nos affaires, enfin ! »

Contact: Les artistes et créateurs africains associés pour l'éthique et l'esthétique  
 djenneart@afribone.net

## Fantani Touré



### chanteuse

Le chant comme une libération

La voix de Fantani Touré résonne comme un cri. Celui d'une femme qui a remporté une victoire, contre les préjugés, contre le silence, contre le découragement. Fantani est une Touré, héritière des premiers habitants de Bamako, de grands marabouts connus dans tout le pays. Dès son plus jeune âge, elle se passionne pour le chant. « J'ai commencé à sept ans, se souvient-elle. Mes parents étaient fiers ». Quoi de plus normal, d'autant plus que la petite se voit élue à treize ans meilleure chanteuse et danseuse du pays par le ministre de la culture de l'époque, l'actuel président du Mali. Mais Fantani grandit et ses parents finissent par s'opposer à sa carrière de chanteuse. Selon le système de castes en vigueur au Mali, il n'est en effet pas permis à un Touré de chanter, du moins pas en public. « Ils m'ont mariée. J'avais dix-neuf ans. Mon mari était bien sûr d'accord avec eux. Mais c'était plus fort que moi, j'avais besoin de chanter ». Dépositaire d'un savoir-faire familial centré sur la teinture de tissus, Fantani prend alors le prétexte de la vente de l'indigo sur le marché pour se rendre, en cachette, à l'Institut national des arts. « C'était le seul endroit où je pouvais progresser ». Là-bas, on reconnaît volontiers son talent et on lui propose la scène, suggestion qui reste sans suite : « Comme j'étais une Touré, ils avaient peur d'avoir des problèmes avec ma famille ». Fantani persiste cependant : « j'ai accepté de chanter lors d'une soirée filmée par la télévision malienne. Mais le jour de la diffusion, mon mari m'a chassée. J'ai divorcé à cause de la chanson ». Fort heureusement, le mari de Fantani n'était pas le seul ce jour-là devant le petit écran. Et ce furent plus de mille personnes qui se rendirent à Bozola, le quartier des pêcheurs où habitaient les Touré, pour convaincre le père de Fantani de la laisser chanter. Ce qui fût fait. Le succès arriva juste après. Salif Keïta remarque la jeune femme et produit son premier album. Il est consacré meilleure vente en 1997. Son dernier clip est élu meilleur clip de l'année 2000. De festival en festival, la réputation de la chanteuse ne cesse de grandir.

Elle vient d'enregistrer avec quelques grandes pointures maliennes, une chanson qu'elle a composée pour l'inauguration de la Can, la Coupe d'Afrique des Nations. Son titre, c'est « bissimila », qui signifie bienvenue, comme Fantani Touré l'est maintenant dans le monde de la chanson, comme elle l'est aussi dans sa famille, qui a su dépasser les préjugés et reconnaître enfin son talent.

**TV5MONDE**



[WWW.TV5.ORG/BAMAKO](http://WWW.TV5.ORG/BAMAKO)

**bamako**

**24 heures**

## 8:00 Parcours santé à l'arboretum



L'arboretum est situé au pied de la colline de Koulouba. Si les arbres semblent en meilleure forme que les habitants du zoo tout proche, la beauté de ce jardin n'a cependant pas très bien résisté au temps qui passe. Les sportifs de tout poil aiment à s'y retrouver pourtant, respectant à la lettre les conseils de la municipalité française d'Angers qui, dans le cadre de son jumelage avec Bamako, a financé le parcours santé.

## 9:00 Premiers clients au marché : le bambara du choix



Le marché de Médine est l'un des grands marchés de Bamako. Ouvert tous les jours, du matin au soir, il est presque exclusivement fréquenté par les Maliens qui y trouvent toutes sortes de marchandises à des prix très compétitifs : vaisselle en plastique bi-couleur – une spécialité locale -, vêtements traditionnels ou made in Europe, fruits et légumes frais, poissons et viandes, appareils divers... Ici, tout se vend et tout se marchandise.

## 10:00 Dernière inspection avant l'ouverture



Fierté des bamakois, le mémorial Modibo Keïta a été érigé en hommage au premier président de la République du Mali, décrétée le 22 septembre 1960. Né à Bamako en 1915, Modibo Keïta fut un fervent partisan de l'unité africaine et l'artisan d'une radicalisation du socialisme malien. Renversé en 1968, il mourut en détention en 1977. Sa grande taille (1,98 mètres), sa prestance et son allure sont ici célébrées, au milieu d'un immense jardin, peu fréquenté, mais où tous les arbres sont taillés chaque jour avec minutie par une pléthore de jardiniers. Sous l'oeil attentif et zélé du gardien des lieux.

## 11:00 Maraboutage au bord du Djoliba



Si le Niger est le poumon du Mali tout entier, il est aussi l'un des lieux d'expression favoris des marabouts, qui y sacrifient volontiers quelques poulets, pour le bonheur hypothétique de leurs clients. Doit-on trouver dans cette pratique une explication au surnom donné au fleuve par les Maliens, Djoliba, qui signifie « fleuve de sang » ? Quoi qu'il en soit, la coutume est si commune que nul n'y manifeste de surprise, pas même les volatiles.

## 12:00 Le repas des teinturières



C'est au milieu de la cour de la concession – la maison communautaire -, entre les pots de couleurs et d'amidon, que se prépare chaque jour le repas de toutes les teinturières. La tâche revient à la jeune bonne de la maison, appelée aussi « une 52 », comme les 52 objets du trousseau de mariage qu'elle pourra constituer grâce au revenu de son travail. Le repas est à base de céréales, mil et riz, parfois accompagnées de légumes. Tout y est commun, même l'assiette.

## 14:00 A la recherche de verts pâturages



Le cheptel bovin du Mali est l'un des plus importants de toute l'Afrique de l'Ouest. L'élevage contribue à hauteur de 13% du produit intérieur brut et représente le second poste d'exportation du pays. Nous sommes ici à Sotuba, aux portes de Bamako, dans une grande ferme-école où sont pratiquées toutes sortes de recherches visant à perfectionner les pratiques agricoles. La diversification de l'alimentation des bovins en fait partie. Les jeunes pousses d'arbres font en effet les frais de l'appétit de l'énorme cheptel, et leur disparition entraîne lentement les campagnes vers la désertification.

**15:00 Bijoux à volonté**

Chaque partie du marché des artisans de Bamako correspond à un corps de métier. Les bijoutiers y sont fortement représentés et très réputés pour la qualité de leur travail. Tous les bijoux sont fabriqués sur place, juste derrière les vitrines, et quelques artisans réalisent des modèles à la demande. Toutes les femmes bamakoises en sont friandes et la multiplicité des parures est indispensable pour accéder au statut de « grobinées », les grandes dames.

## 16:00 Plongeon dans la piscine de l'hôtel



Le plaisir de l'eau est le même quels que soient les enfants, mais d'autant plus apprécié dans un pays où la température stationne à 30° et ne descend que très rarement en dessous de 16°. Celui-ci a la chance de pouvoir profiter de l'une des plus belles piscines de la ville, celle de l'hôtel Mandé, situé au bord du Niger, dans l'un des quartiers les plus chics de la ville.

## 16:30 Un baby-foot après l'école ?



Si les espaces de jeux ne sont pas légion à Bamako, les familles ont encore moins les moyens d'offrir à leurs enfants les consoles dernier cri et autres DVD interactifs. C'est donc autour d'espaces communs et ouverts à tous que se retrouvent les écoliers en fin de journée, pour des parties aussi conviviales que bruyantes et où les plus jeunes ne sont pas les moins doués.

## 17:00 Tenter d'éviter les « sotrama » !



Traverser une grande artère de Bamako à l'heure de pointe est une véritable prouesse. Outre une interprétation volontiers libertaire du code de la route de la part de tous les conducteurs, les rues sont occupées de véhicules aussi divers qu'inattendus, dont les plus dangereux semblent être les fameux « sotrama », minibus de couleur verte, qui tiennent leur nom de la compagnie qui les exploitait jadis. Moyen de transport privilégié des bamakois, leur nombre est infini. L'objectif de leurs conducteurs étant d'aller le plus vite possible avec le maximum de passagers, histoire de récupérer un minimum d'argent une fois payée la location du véhicule. Gare à ceux qui oublieraient de courir en traversant !

**18:00 Tout le monde au bain**

Bozola, c'est le quartier des pêcheurs à Bamako. Ici, toute la population vit grâce au fleuve Niger. C'est lui qui fournit le poisson - vendu par les femmes sur un marché au bord de la route -, c'est lui qui alimente les maisons en eau et lui encore qui recueille les eaux usées, c'est lui enfin qui sert de baignoire géante aux enfants, comme aux adultes. Paradoxe parmi d'autres, si les rues de Bamako sont encombrées de toutes sortes de débris, la toilette est ici un art pratiqué par tous avec extrêmement de minutie.

## 21:00 Ils ont tous un grin



Le grin est une véritable institution à Bamako. Il y a des grins d'hommes, des grins de femmes, des grins de vieux, des grins de jeunes et depuis peu des grins mixtes, évolution des mœurs oblige. Ces réunions ont lieu tous les soirs après le repas chez le « chef de grin », ou plutôt devant chez lui, et sont prétextes, autour d'un verre de thé, à des discussions aussi diverses que tardives. On y parle de la pluie et du beau temps, de l'art et la manière de draguer les filles, des derniers résultats de l'équipe de foot locale ou de celle de l'OM à Marseille – dont les bamakois sont de fervents défenseurs. On y joue aux cartes aussi, notamment à la belote, et c'est au grin que tout le monde se donne rendez-vous en fin de semaine, pour partir danser ou écouter de la musique, jusque tard dans la nuit.

## 22:00 C'est l'heure des annonces



Les annonces, ce sont les publicités produites et diffusées par l'ORTM, la télévision publique du Mali. Quels que soient le produit, le lieu où la manifestation dont il est question, les annonces ont toutes des caractéristiques communes : une longueur inhabituelle, des scénarios inattendus et un humour dont le degré est très variable en fonction des individus. Il est ici question du futur centre commercial de l'ACI 2000, un nouveau quartier en construction à la périphérie de Bamako et dont le but est de désengorger le centre-ville. Plus de 50 millions de dollars seraient prévus pour la seule première tranche des travaux. Ca vaut bien une publicité !

**24:00 Salsa à l'Akwaba**

L'Akwaba est l'un des endroits de Bamako où l'on peut le soir, et en plein air, écouter de la musique live et danser. La spécialité ici, c'est la musique afro-cubaine, au rythme de laquelle les couples se lient et se délient, au gré de la fantaisie ou du désir. Car à Bamako comme ailleurs au Mali, si le mariage est une finalité, le temps qui précède l'union sacrée est largement réservé au plaisir, un plaisir assumé, revendiqué et tout à fait normalisé.



# Visite virtuelle

## Marchés de Bamako : le bambara du choix



C'est du matin jusqu'au soir, et cela quel que soit le jour de la semaine, que les marchés de Bamako sont agités par une vie grouillante où la multitude des acheteurs potentiels n'a d'égale que celle des vendeurs. Du plus inattendu à l'indispensable, on y trouve une foule d'objets dont les prix varient en fonction des clients, mais qu'il serait de toute façon inconvenant de ne pas négocier. Chaque marché de la ville a plus ou moins son caractère propre, tous ayant en commun une ambiance aussi colorée que bruyante.



**Artisanat à gogo, savoir-faire en plus**



**A Médine, tout est grand, sauf les prix**



**Bamako sous le signe du commerce**



**Un marché rose où tout est en couleur**



**Dans l'enceinte du marché rose, à 360°**

## Artisanat à gogo, savoir-faire en plus

Les artisans de Bamako sont très réputés. Ils ont une maison qui leur est réservée, devant la Grande Mosquée. Chaque partie de ce marché correspond à un corps de métier : bijoutiers, maroquiniers, tisserands, sculpteurs ou forgerons... et l'espace de vente est souvent limité à une simple vitrine, derrière laquelle les artisans fabriquent sur place, et parfois à la demande, des objets d'une grande qualité. Tout l'artisanat du Mali y est présenté. La Maison des Artisans existe depuis 1933 et était encore jusqu'en 1986 intégrée à l'Institut National des Arts, un établissement d'enseignement secondaire formant à tous les métiers des beaux-arts, du théâtre ou de la musique.





## A Médine, tout est grand, sauf les prix

Le marché de Médine est sans doute l'un des plus grands de la ville et sans conteste le moins cher. Il est d'ailleurs assez rare d'y croiser des touristes, ceci expliquant peut-être cela. Pourtant, Médine réserve à ceux qui s'y promènent une foule de surprises, dont la halle aux coiffeuses. Là les femmes viennent se faire coiffer patiemment, quelquefois pendant plus de seize heures, par les mains expertes de quelques coiffeuses regorgeant d'imagination. Mais le marché de Médine est avant tout un grand bric-à-brac dont il est bien difficile, voire impossible, de repartir les mains vides.





## Bamako sous le signe du commerce

Outre ses marchés, la ville de Bamako abonde en vendeurs de tout poil et de tout âge. A chaque coin de rue on peut croiser un vendeur d'essence en bouteille, mais aussi de mouchoirs, de bananes, de réveils ou d'ustensiles de cuisine. Les Maliens sont d'ailleurs reconnus comme les meilleurs commerçants de toute l'Afrique de l'Ouest et pratiquent l'art du marchandage avec énormément de plaisir.



## Un marché rose où tout est en couleur

Le marché rose est le marché le plus connu de Bamako. Situé en plein centre-ville, il tient son nom de la couleur de son bâtiment principal, construit pendant la colonisation française. Ravagé par un incendie en 1933, il a été entièrement reconstruit et constitue un véritable poumon économique pour la ville. On y trouve de tout, comme ailleurs, mais aussi et surtout de magnifiques tissus, tels que le bogolan, typiquement malien ou encore le bazin ou le wax, dans des variétés de couleurs insoupçonnées. Autour du marché rose se sont installés une foule de petits commerces, alimentations mais aussi cabines téléphoniques ou réparations en tous genres.



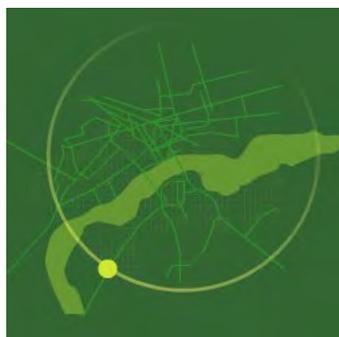




## Dans l'enceinte du marché rose, à 360°



## Le Niger est un long fleuve, pas si tranquille que ça



Le fleuve Niger est appelé Djoliba à Bamako, ce qui signifie « le fleuve de sang ». Il est traversé par deux ponts, le pont des Martyrs et celui du roi Fahd d'Arabie Saoudite, le nom de son financeur. Jumelé à la Seine – leur eaux ont d'ailleurs été mélangées à Paris -, le Niger réserve cependant des surprises bien différentes de celles du fleuve parisien : des hippopotames que l'on peut y apercevoir chaque année, aux crues de la saison des pluies qui inondent parfois des quartiers entiers, obligeant les habitants à se réfugier ailleurs jusqu'à la descente des eaux. Le fleuve est aussi le grand réservoir des pêcheurs de Bamako.



**Un capitaine sans galon mais tellement bon**



**Cité du Niger : luxe, calme et volupté**



**Bozola, le quartier où les pêcheurs sont rois**



**Les caprices d'un fleuve**



**Au bord du Niger, à 360°**

## Un capitaine sans galon mais tellement bon

Le capitaine est le poisson le plus consommé à Bamako. Grillé, en sauce, fumé, les recettes sont innombrables. Le capitaine est principalement vendu sur le marché aux poissons de Bozola mais aussi par des vendeurs spécialisés, qui le préparent et le coupent à la demande.



## Cité du Niger : luxe, calme et volupté



La cité du Niger peut être considérée comme le quartier chic de Bamako. Situé au bord du fleuve, à l'endroit où le paysage est le plus beau, en particulier au coucher du soleil, le quartier est le lieu de prédilection des étrangers qui s'établissent dans la ville. Il est aussi le quartier où l'on trouve l'un des plus beaux hôtels de la ville, l'hôtel Mandé, dont le restaurant sur pilotis offre une vue très reposante sur le fleuve.



**Le luxe**



**Le calme**



**La volupté**

## Le luxe

Le luxe, c'est notamment celui de certaines maisons d'étrangers en poste à Bamako, dont l'architecture est souvent inattendue mais dont la grandeur des bâtiments nécessitent fréquemment l'emploi d'un personnel important : gardien, jardinier, chauffeur, femme de chambre, cuisinière, certaines maisons ont ainsi presque dix personnes à leur service.



## Le calme

Le calme, c'est notamment celui de ces jeunes pêcheurs à la ligne, qui ne craignent pas la morsure du soleil et viennent en bande taquiner le capitaine. Les cannes à pêche sont souvent de fortune et les appâts sont maigres mais ici comme ailleurs en matière de pêche, la patience et le silence sont la règle d'or.



## La volupté

La volupté, c'est celle qui se dégage du fleuve Niger, au lever ou au coucher du soleil, quand les bruits de la ville ne se sont pas encore élevés ou ont enfin cessé, quand la chaleur a baissé casaque, quand la poussière s'est envolée.



## Bozola, le quartier où les pêcheurs sont rois

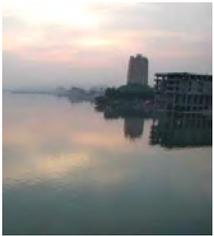
Bozola, c'est le premier quartier de Bamako. Celui où se sont installés ses premiers habitants, les fondateurs de la ville. C'est ici que se concentrent les pêcheurs et leurs familles, leurs pirogues amarrées tout près des maisons, qu'ils quittent très tôt le matin pour cinq à six heures de pêche sur le fleuve. La pêche terminée, ce sont les femmes qui prennent le relais pour la vente du poisson, sur un marché improvisé, au bord de la route, un peu en amont du quartier. Principales victimes des caprices du fleuve, les habitants de Bozola sont très souvent obligés, pendant la saison des pluies, de déplacer leurs maisons plus haut sur la berge, tentant ainsi d'éviter les inondations.





## Les caprices d'un fleuve

Relativement calme neuf mois par ans, le Niger peut subitement se mettre très en colère pendant la saison des pluies, d'août à octobre. Il arrive alors que des quartiers entiers de la ville soient isolés, obligeant leurs habitants à déplacer leurs habitations ou se faire héberger ailleurs.







## Au bord du Niger, à 360°



## Tous ensemble pour la Coupe d'Afrique des Nations



La Coupe d'Afrique des Nations, c'est LA grande affaire à Bamako. Tout le monde l'attend, tout le monde en parle, tout le monde pronostique. Personne n'échappe au phénomène de la CAN, pas même les enfants qui arborent fièrement des boubous aux couleurs officielles. Seize équipes de football seront accueillies pour la première fois, sans compter les supporters venus de toute l'Afrique et que Bamako devra loger et nourrir. Enjeu majeur de développement national, la CAN est pour chaque habitant de la ville, un espoir d'améliorer son quotidien, de trouver du travail, de participer à cet élan qui mobilise tout un peuple. Si la victoire du Mali est espérée par chacun, tout le monde préfère insister d'abord sur les formidables chances que représente pour le pays l'organisation de la coupe. Une chose est certaine cependant, quelle que soit l'équipe gagnante, toute la ville est partie pour faire la fête.



**Jiji, symbole de tout un peuple**



**La fête se prépare**



**Une organisation qui ressemble à un défi**

## Jiji, symbole de tout un peuple

Jiji, c'est l'hippopotame dessiné par le marionnettiste Yaya Coulibaly, mascotte officielle de la Coupe d'Afrique des Nations et dont le nom signifie « espoir ». Jiji sera accompagné lors du grand défilé d'ouverture par d'autres mascottes, celles de toutes les équipes participantes, qui ont toutes aussi été créées par le maître.



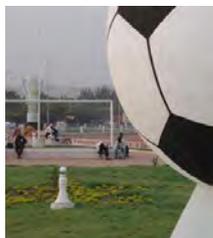
## La fête se prépare

De nombreux artistes se sont déjà mobilisés au Mali pour créer la musique et le texte qui seront choisis comme l'hymne officiel de la Coupe d'Afrique des Nations. Toutes les chansons sont enregistrées à l'ORTM, la radio-télévision malienne, avant d'être proposées au choix du public qui élira celle qu'il préfère. L'une de ces chansons est écrite par Fantani Touré, qui pour l'interpréter, s'est entourée des plus grands artistes du pays. Son titre, « Bissimila », signifie « Bienvenue », message que Fantani souhaite adresser à tous les participants à cette Coupe. Elle sera de toute façon chantée lors de la cérémonie d'ouverture, pour laquelle Fantani prépare également la confection de tous les costumes des chanteurs et musiciens.



## Une organisation qui ressemble à un défi

Recevoir seize équipes de football et des milliers de supporters nécessite pour la ville de Bamako comme pour celles de Mopti, Ségou, Kayes et Sikasso, qui toutes accueilleront des matchs, énormément d'investissements. Stades, villages pour les sportifs, hôtels et restaurants, infrastructures routières, avec la préparation de cette Coupe d'Afrique des Nations, le Mali et tout particulièrement la ville de Bamako s'est transformé en un gigantesque chantier. Un comité d'organisation, la Cocan, dirigé par un homme d'affaires, veille au bon déroulement des préparatifs de quatre stades de compétition de 20 000 places chacun, dix stades d'entraînement, et quatre aéroports. Les travaux ont commencé en 1999 pour un budget estimé à deux cents milliards de francs CFA. Un immense défi pour la troisième participation du Mali à ce rendez-vous de l'élite du football africain. Un défi que chaque Malien espère secrètement remporter grâce à la victoire des Aigles.





## La beauté est un art, les femmes des artistes



Qui n'a pas entendu parler de la beauté des femmes maliennes, et particulièrement des bamakoises, célèbres pour leur élégance nonchalante. Art de s'habiller, de se coiffer, de se parfumer, chaque femme a ses secrets, qu'elle accepte parfois de partager avec d'autres, lors de réunions hebdomadaires organisées à tour de rôle. Les meilleurs stylistes du pays ne s'y sont pas trompés et c'est à Bamako que la plupart d'entre eux ont choisi de s'installer, donnant ainsi à chacune de leur cliente la possibilité de rivaliser d'élégance avec sa voisine, le tout dans une ambiance des plus cordiales, et pour le plus grand plaisir des hommes.



**Les mille et une tresses**



**Bazin, bogolan et boubous**



**Parfum de femme, plaisir de l'homme**



**Portraits de femmes**

## Les mille et une tresses

C'est au marché de Médine que l'on trouve les meilleures coiffeuses de Bamako. Regroupées sous un hangar de bois, à l'abri du soleil, elles sont des dizaines à pratiquer cet art, qui demande autant de patience que de dextérité. D'innombrables modèles sont proposées aux clientes, dont certains demandent jusqu'à seize heures de travail, pour une coiffure qui durera deux mois environ. Il faut compter 15 000 francs CFA pour se faire coiffer. Chaque coiffeuse travaille pour elle-même et verse une cotisation tous les mois à la mairie pour la location de ce salon en plein air. La dernière coiffure à la mode à Bamako est le brin, pour laquelle chaque tresse est entourée de fils.





## Bazin, bogolan et boubous

Les tissus que les femmes choisissent pour leurs tenues sont d'abord l'oeuvre de grands artistes, les teinturiers. Le bazin est l'un des tissus principaux travaillés par les teinturiers de Bamako. C'est un tissu cher mais dont le côté satiné plaît particulièrement pour la confection des boubous de fêtes et de soirées. Chaque motif est dessiné sur le tissu qui est ensuite cousu avant d'être trempé dans un premier bain de teinture. Chaque partie teinte étant à son tour cousue afin de permettre une nouvelle couleur. Une fois l'opération terminée et le tissu séché, il est trempé dans l'amidon. Ce travail est réservé aux femmes. Aux hommes revient un travail plus physique, celui de battre le tissu amidonné afin de lui redonner toute sa souplesse. Mais les femmes de Bamako portent aussi le bogolan, un tissu fabriqué au Mali et résultat de la réaction chimique provoquée par l'application d'une boue sur le support textile. Toutes les nuances colorées du bogolan, de l'ocre au noir, sont obtenues à partir de matériaux minéraux et végétaux. Fierté des artisans maliens, le bogolan est aujourd'hui travaillé par les plus grands stylistes du pays.





## Parfum de femme, plaisir de l'homme

Le wusulan, parfum corporel des femmes mais aussi parfum d'ambiance, est un incontournable de la culture malienne. A tel point que la première dame du Mali actuelle, Adame Ba Konaré, vient de lui consacrer tout un ouvrage, intitulé « Parfums du Mali ». Abandonné pendant toute la période de la colonisation française, l'encens refait peu à peu surface, utilisé par les femmes maliennes de toutes les conditions, tant pour se parfumer que pour purifier leur maison. Marchandise prisée dès le XIème siècle, le wusulan est encore aujourd'hui présent dans toutes les étapes importantes de la vie sociale : baptême, mariage, fêtes diverses. Il est aussi un véritable produit de séduction pour toutes les femmes qui veulent plaire à leur mari. Mais si ce sont elles les principales utilisatrices du wusulan, ce sont elles aussi qui détiennent les secrets de sa fabrication, un mélange savant entre certaines matières premières et des eaux de parfum ou huiles parfumées. Myrrhe ou vétiver, mais aussi clou de girofle, citron et karité entrent dans la préparation du wusulan, art du mélange par excellence.





## Portraits de femmes



Elles sont belles et dynamiques. Elles assument pleinement leur rôle dans la société malienne d'aujourd'hui quitte à braver des interdits ou à aller à l'encontre des traditions. Elles sont toutes à leur manière des visages du Mali de demain.



**Aminata Traoré, femme de tête et de culture**



**Dou Traoré, la tradition embellit la modernité**



**Fantony Touré, le chant comme une libération**



**Salimata Sanogo, une jeune fille toute simple**

## Histoires de Bamakois



La ville de Bamako est comme secouée d'un mouvement perpétuel. Grosse cité urbaine forte de plus d'un million d'habitants, temple du commerce, capitale administrative, mais aussi artistique et culturelle du Mali, Bamako est une véritable aventure pour tous ceux qui choisissent d'y séjourner quelque temps. Aventure humaine en tout premier lieu, tant la gentillesse et l'accueil des Bamakois ne sont point une légende. Aventure tout court à chaque coin de rues où des contrastes saisissants donnent largement à méditer. Bamako l'africaine veut aller de l'avant tout en préservant son identité, ce qui est loin d'être une contradiction.



**Le grin, c'est l'ivresse**



**Le livre, c'est rare**



**Les Sotrama, c'est pas les Dourouni**



**Les taxis, c'est au litre**

## Le grin, c'est l'ivresse



Grins de jeunes, de vieux, de femmes, tout Bamakois qui se respecte a son grin à lui. Le grin, c'est un cercle de gens généralement du même âge, souvent du même sexe, même si les grins mixtes commencent à se multiplier, qui se retrouvent chez le « chef de grin », la plupart du temps après le repas du soir et toujours autour d'une tasse de thé. On y parle de tout ou à peu près, on y joue aux cartes, on échange des secrets, on confie ses malheurs ou ses bonheurs. Tout se passe dans la rue, devant la maison où sont installées quelques chaises en fonction des arrivées et des départs. Certains ont plusieurs grins, d'autres ne sont fidèles qu'à un seul. Le grin est un lieu de solidarité et d'entraide, un lieu de partage auquel les Bamakois sont fortement attachés et que même les matchs de football à la télévision n'ont pas réussi encore à faire disparaître.



**La nuit tous les  
grins sont chats**



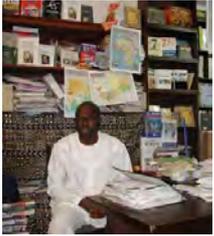
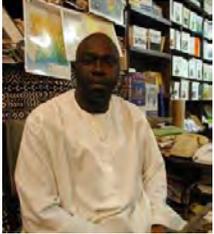
## La nuits tous les “chats” sont grins.

Le grin ne serait-il pas à sa manière le garant d'un espace de communication ouvert à tous et autorégulé par chacun? Un lieu de prédilection pour “tchatteurs” en puissance dans un pays où l'internet et ses échanges virtuels restent à développer.



## Le livre, c'est rare

La librairie Ba a vingt ans. C'est la plus grande librairie de la ville. Elle est située dans le hall du Grand Hôtel. La famille Ba en gère les affaires depuis 1985. Ils sont deux, l'oncle et son neveu à présider à sa destinée et à celle de la lecture. Le stock est de 11 000 ouvrages et la librairie propose aussi une très grande sélection de titres de presse. La majorité des livres viennent de France, par bateau, mais les prix y sont deux fois plus chers qu'à Paris.



## Les Sotrama, c'est pas les Dourouni

Les transports en commun sont une véritable institution à Bamako. Avec ses règles, pas toujours faciles à comprendre quand on est pas du coin, avec ses risques, en particulier pour les piétons. Avant les rues de la ville étaient le royaume des Dourouni, des petits bus bâchés de couleur verte, pouvant contenir une quinzaine de personnes, dans des conditions d'installations précaires et plutôt dangereuses. Aujourd'hui, les Sotrama ont pris le pouvoir dans la capitale. Ils sont toujours verts mais ne sont plus bâchés et peuvent eux accueillir plus de vingt-cinq personnes. Les conditions d'installation des passagers sont meilleures semble-t-il mais gare aux piétons. Pour rentabiliser la location de ces véhicules les chauffeurs conduisent vite, voire très vite, et se soucient assez peu du code de la route.





## Les taxis, c'est au litre

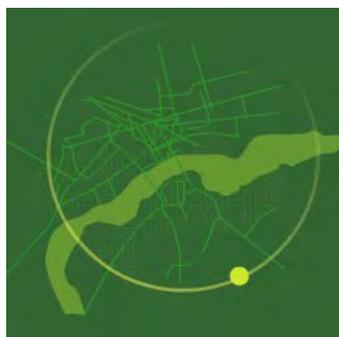
Les taxis sont nombreux à sillonner la ville en quête de clients. Mais l'essence y est fort chère par rapport au niveau de vie. Et comme il faut bien se débrouiller, c'est au litre que les chauffeurs de taxi achètent le carburant, dans des bouteilles de verre ou de plastique que des revendeurs exposent à tous les coins de rues.







## Allons z'enfants !



A Bamako, les moins de 20 ans représentent plus de 50% de la population. Et si les plus âgés n'ont pas tous pu bénéficier de l'école, la tendance est aujourd'hui d'envoyer le plus possible d'enfants devant le tableau noir. Les moyens sont souvent très limités, tous les enfants n'ont pas forcément de bureau voire de chaise pour s'asseoir, mais la ville et le pays tout entier savent que seule l'école permettra un développement durable. Premier lieu d'émancipation et de responsabilisation des enfants, l'école est aussi un lieu d'expression pour de nombreux jeunes diplômés, souvent à l'étranger, mais qui revenus au pays ont à coeur de faire profiter les plus jeunes de leur enseignement.



**50 paires d'yeux devant le tableau noir**



**Comment on devient grand**

## 50 paires d'yeux devant le tableau noir

L'Ecole de base de Quinzanbougou réunit près de 500 élèves répartis dans dix classes, du CP à la sixième. Son directeur, Bourama Coulibaly, est fier. Il est l'un des nombreux diplômés à avoir reçu du gouvernement l'autorisation d'ouvrir une école privée, ce qui lui permet d'exercer et ce qui donne aux enfants du quartier une chance de fréquenter l'école. « Nous finançons les bâtiments, que nous louons à un propriétaire. Quand nous avons commencé, nous n'avions qu'une seule classe, maintenant elles sont dix ». Chaque mois, les parents des enfants scolarisés doivent payer 2500 francs CFA pour un élève. Ils ont également à charge toutes les fournitures scolaires. L'école est ouverte tous les jours sauf le week-end de huit heures du matin à midi et trois après-midi par semaine.





## Comment on devient grand

La plupart des enfants de Bamako sont fortement encadrés par leur famille. Le respect aux aînés est toujours aussi fort et la famille, pour ceux qui ont la chance de l'avoir près d'eux, est aussi le principal refuge. C'est en son sein, avec les grands-parents, les oncles et tantes, les cousins et toutes les femmes de la maison, que l'on apprend à grandir, comme partout ailleurs. C'est en famille que l'on demeure aussi jusqu'au moment du mariage, célébré de plus en plus tard à Bamako car l'indépendance financière rime toujours avec travail. Il est en effet de plus en plus difficile d'en trouver en ville, du moins pour ceux qui ne peuvent se contenter de la débrouille, du petit commerce.





## Allah et le fétiche



Plus de 90% des Maliens sont musulmans. Mais presque tous les Maliens consultent régulièrement un féticheur. Ainsi l'Islam fait-il bon ménage avec les anciennes traditions animistes du pays. Et devant la mosquée de Bamako les vendeurs de tapis de prières cohabitent avec les spécialistes des gris-gris en tous genres. Sans doute l'implantation durable de l'Islam dans le pays a-elle été largement facilitée par son acceptation des coutumes ancestrales. Sans doute la capacité des Maliens à s'approprier ces deux cultures a-t-elle permis l'émergence d'un Islam modéré, dont tout fondamentalisme est absent voire très malvenu. Les tchadors ne sont pas à la veille de remplacer les boubous colorés.



**Islam à l'africaine**



**A l'intérieur de la grande Mosquée de Bamako, à 360°**



**Vue de Bamako depuis le haut du minaret de la grande mosquée, à 360°**



**Ramadan à Bamako**

## Islam à l'africaine



Ce jour-là, grande prière du vendredi à la grande mosquée de Bamako, pendant le mois de Ramadan. La foule est innombrable. La mosquée peut accueillir près de 10 000 personnes. De tout âge, de tout sexe, on se dirige vers les salles de prières, celle des femmes et celles des hommes, à l'appel du muezzin. Les hommes ont mis leur grand boubou, les femmes se sont recouvert la tête de longs tissus blancs qui font ressortir les couleurs de leurs vêtements. Les paroles de l'immam sont pleines de conviction et de douceur à la fois. A Bamako, l'Islam n'est qu'une religion.



**Vendredi à la grande mosquée**



**Mamadou Thiam, premier prêcheur de la mosquée**

## Vendredi à la grande mosquée

Il sont très nombreux à investir la plus grande mosquée du pays. Vendredi, jour de grande prière, hommes et femmes se rendent séparément dans les espaces qui leur sont réservés afin de faire vivre un culte largement majoritaire au Mali. On y compte 90 % de musulmans.







## A l'intérieur de la grande Mosquée de Bamako, à 360°





## Vue de Bamako depuis le haut du minaret de la grande mosquée, à 360°



## Ramadan à Bamako

Le Ramadan est particulièrement suivi à Bamako et peu s'y soustraient. Ce qui semble d'autant plus méritoire quand il fait une température de 30° et que l'ombre est aussi rare que les tentations ne le sont pas. Car même en temps de jeûne, tout le monde continue de travailler, au marché comme ailleurs, sans avoir bu ni mangé depuis 5h45 le matin. Mais le soir venu, la rupture du jeûne est une véritable fête, célébrée en famille, comme il se doit. On « coupe » d'abord avec du thé, des bananes et des dates. Il est conseillé en effet de boire d'abord une boisson chaude, afin d'éviter tout incident cardiaque. Puis vient le temps d'une courte prière. Après la dégustation d'un peu de bouillie de mil, qui permet de reprendre des forces, c'est l'heure de la grande prière avant le vrai repas, cuisiné par la maîtresse de maison pour tous les habitants de la concession, la maison communautaire.



## Tout pour la musique



Bamako vit au rythme de la musique ou plutôt de ses musiques. Traditionnelle ou résolument moderne, la musique est présente partout, dans les rues, dans les restaurants et dans les boîtes où toute la jeunesse de la ville aime à se retrouver jusque tard le soir pour danser sur des rythmes quelquefois inattendus.



**La fièvre du samedi soir**



**Les griots donnent le ton**



**Fantony Touré**

## La fièvre du samedi soir



C'est au grin, le cercle de leurs amis, qu'ils se donnent rendez-vous, et c'est du grin que tous partent le samedi soir rejoindre les boîtes de la ville. Des boîtes à ciel ouvert où l'on vient boire un verre et danser et où les groupes sont toujours les bienvenus, largement préférés à la discothèque des patrons. D'une boîte à l'autre les sonorités divergent mais jamais l'ambiance.



**De l'Akwaba au Hogon**



## De l'Akwaba au Hogon

D'une atmosphere cubaine "unplugged" à une ambiance plus radicalement africaine et electrique, les deux boites de nuit à ciel ouvert proposent une musique festive. Tout est bon pour faire la fête.



## Les griots donnent le ton



La musique des griots, que l'on appelle aussi les djéli ce qui signifie « sang de la société » en bambara, est de toutes les musiques la plus ancienne et la plus traditionnelle. Maîtres de la parole, les griots sont aussi de remarquables musiciens et chanteurs. Ils s'accompagnent d'instruments traditionnels comme la kora ou la balafon. Ils chantent essentiellement pour rendre hommage à leurs maîtres ou à des célébrités.



**La musique sur toutes les ondes**

## La musique sur toutes les ondes

Balafon, kora mais aussi guitare électrique et basse. Les musiciens maliens savent utiliser toute la palette des instruments traditionnels et modernes pour les mettre au service de leur identité culturelle.





# Ressources



## **Bamako en ligne**

### **Une sélection de liens pour découvrir Bamako en surfant sur la toile**

## **Guides et annuaires**

### **Au coeur du Mali**

[www.geocities.com/infomali/index.htm](http://www.geocities.com/infomali/index.htm)

### **Moteur de recherche Malinet**

[www.malinet.ml/](http://www.malinet.ml/)

### **Une présentation générale du Mali**

[www.undp.org/fomli/present.htm](http://www.undp.org/fomli/present.htm)

### **Le site du Ministère de la Culture et du Tourisme**

[w3.tourisme.gov.ml/regions/bamako.html](http://w3.tourisme.gov.ml/regions/bamako.html)

### **Afribone, portail sur le Mali**

[www.afribone.net.ml/index.html](http://www.afribone.net.ml/index.html)

### **La page personnelle d'un jeune Malien amoureux de son pays**

[www.chez.com/malien/](http://www.chez.com/malien/)

### **Une histoire du pays**

[www.afric-network.fr/afric/senegal/histoire/mali.html](http://www.afric-network.fr/afric/senegal/histoire/mali.html)

### **Un site sur le Mali réalisé par deux étudiants français**

[lesitedumali.free.fr/index2.html](http://lesitedumali.free.fr/index2.html)

## **Musique**

### **Griots et musiciens du Mali**

[www.geocities.com/Paris/Bistro/7168/](http://www.geocities.com/Paris/Bistro/7168/)

### **La biographie de Salif Keïta**

[fr.music.yahoo.com/biographies/salif\\_keita.html](http://fr.music.yahoo.com/biographies/salif_keita.html)

### **La musique du Mali selon Afromix**

[www.afromix.org/disco/pays/mali/index.fr.html](http://www.afromix.org/disco/pays/mali/index.fr.html)

## **Education**

### **Le lycée français Liberté**

[w3.libertebko.org/index.html](http://w3.libertebko.org/index.html)

### **Mali contact, campus numérique francophone de Bamako**

[www.ml.refer.org/mali\\_ct/accueil.htm](http://www.ml.refer.org/mali_ct/accueil.htm)

### **Parrainer un enfant de la pouponnière de Bamako**

[www.globenet.org/misola/poupo.htm](http://www.globenet.org/misola/poupo.htm)

## **Littérature**

**Le prochain festival étonnants voyageurs, pour tous les amoureux de la littérature, se tiendra dans la capitale du Mali du 15 au 19 février prochain. Tout le programme des festivités.**

[www.etonnants-voyageurs.com/bamako/](http://www.etonnants-voyageurs.com/bamako/)

## Médias

**Malinews, toute l'actualité du Mali**

[www.multi-canal.com/mali/index.html](http://www.multi-canal.com/mali/index.html)

**Tout sur la presse au Mali**

[www.cefib.com/presse/introduction.htm](http://www.cefib.com/presse/introduction.htm)

## Internet

**Bamako 2000 : Internet ou les passerelles du développement**

[www.anais.org/SITES/BAM2000/INDEX.HTML](http://www.anais.org/SITES/BAM2000/INDEX.HTML)

## Football

**Tout sur la Coupe d'Afrique des Nations**

[www.mali2002.org/](http://www.mali2002.org/)

## Photographie

**La galerie Chab de Bamako**

[www.africultures.com/vitrineannonces/bamako\\_chab.htm](http://www.africultures.com/vitrineannonces/bamako_chab.htm)

**Avoir 20 ans à Bamako, photographies de Gilles Coulon**

[www.revue.com/galleries/coulon\\_bamako/index.shtml](http://www.revue.com/galleries/coulon_bamako/index.shtml)

## Culture

**Les dogons en albums photographiques**

**Pour découvrir les dogons du Mali et du Burkina Faso en plus de 1000 photos. Textes en anglais et en français**

[www.dogon-lobi.ch/](http://www.dogon-lobi.ch/)

**Le centre culturel français de Bamako**

[www.ccfbko.org.ml/](http://www.ccfbko.org.ml/)

**L'actualité culturelle de Bamako.**

[www.bamako-culture.org/index.html](http://www.bamako-culture.org/index.html)

## Francophonie

**La déclaration de Bamako faisant suite au Symposium international sur le bilan des pratiques de la démocratie, des droits et des libertés dans l'espace francophone, qui s'est déroulé dans la capitale**

[www.francophonie.org/oif/actions/rtf/Declaration\\_de\\_bamako.rtf](http://www.francophonie.org/oif/actions/rtf/Declaration_de_bamako.rtf)

A la découverte de Bamako à travers les livres  
 Cette bibliographie a été établie avec l'aimable complicité  
 de la Librairie et des Editions " Présence africaine "  
 25 bis, rue des Ecoles 75005 Paris.

## Ressources



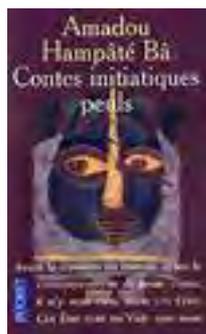
### “Aspects de la civilisation africaine“, Amadou Hampaté Bâ, édité chez Présence africaine

Né en 1901 au Mali, Bandiagara est mort en 1991. Disciple du sage Tierno Bokar, il a consacré sa vie à sauver de l'oubli les trésors de la tradition orale du monde peul. Dans cet ouvrage l'auteur se met à l'écoute de la personne, de la parole et de Dieu.



### “Amkoullel, l'enfant peul“, Amadou Hampaté Bâ, édité chez Babel.

L'auteur nous raconte sa petite enfance et son adolescence, son initiation aux traditions ancestrales, ses souvenirs de la fréquentation des écoles française et coranique, de ses courses dans la savane et de sa découverte du colonialisme. D'un des grands dépositaires de la tradition orale.



### “Contes initiatiques peuls“, Amadou Hampaté Bâ, chez Pocket.

Des contes recueillis par l'auteur, le plus prestigieux et le plus connu, du Mali, leur narration est à la hauteur de son talent. Un petit recueil pour se plonger avec délices dans l'oralité peule.



**“L'os de la parole, Cosmologie du pouvoir“, Adame Ba Konaré, éditions Présence africaine.**

L'auteur est historienne, et femme du chef de l'Etat du Mali. Elle nous propose une théorie du pouvoir qui correspond, à son avis, à la réplique de l'ordonnement cosmique. Elle propose un concept qui amende la démocratie, qu'elle traduit ainsi : humilitarisme, mesurisme et solidarisme. Cet essai se veut un guide de route, destinés à ceux qui veulent s'essayer à l'exercice de la pratique du pouvoir.



**“Jean Nicoli, un instituteur républicain de la Colonie à la Résistance, 1925-1943“, aux Editions Donniya.**

Les textes d'un instituteur corse, parti "à la Colonie" du temps où le Mali était alors le Soudan français. D'un membre de cette génération exemplaire qui voulait adapter l'enseignement français à la réalité africaine et lutter contre les abus du colonialisme. Symbole de la résistance contre le fascisme, il fut décapité pour avoir refusé d'être fusillé dans le dos le 30 août 1943.



**“Janjon et autres chants populaires du Mali“, par Massa M. Diabaté, aux éditions Présence africaine.**

Traduction de chants épiques et de chants populaires des pays de la savane. Janjon qui donne son nom au recueil, est un chant appartenant au cycle épique de Soundjata ; il chante l'homme fort, le meneur d'hommes, le chevalier-justicier qui vit aussi selon un code d'honneur.

Son auteur est né en 1938, à Kita , en plein coeur du Mandé, à l'origine d'une oeuvre abondante et de qualité qui le classe parmi les meilleurs écrivains de notre époque.



**“Djenné, d'hier à demain“, sous la direction de Joseph Brunet-Jailly, aux Editions Donniya.**

La première Djenné dont la fondation date de deux siècles avant notre ère, n'a été découverte, qu'il y a une vingtaine d'années. Les fouilles sur le site ont renversé des idées reçues sur le développement urbain et culturel de l'Afrique subsaharienne au cours des vingt derniers siècles.

Visiter Djenné, c'est découvrir les traces de son ancienne culture dans les façades et l'organisation des maisons, mais aussi la façon de vivre, de pratiquer l'Islam et de transmettre l'artisanat d'art aux jeunes générations.



### **“Le Prix de l'âme“, de Mussa Konate, aux éditions Présence africaine.**

L'histoire d'une famille à Willimano, dans la sécheresse, où gendarmes et hauts fonctionnaires font payer aux ventres vides "le prix de l'âme".

Le récit de Mousa Konaté, professeur de lettres à Bamako, montre les deux faces du Mali, rurale et urbaine, signes d'une même réalité, celle d'une Afrique inquiète et confiante à la fois dans son avenir.

C'est un livre sur le conflit des générations, la situation de la femme en milieu urbain, la nouvelle bourgeoisie africaine et sur le don de soi à la Communauté, comme condition d'un développement réel et harmonieux.



### **“Sous l'orage“, de Seydou Badian aux éditions Présence africaine.**

D'une part, le poids du passé, l'autorité de la tradition, le prestige des anciens ; d'autre part, l'appel des temps nouveaux, l'ouverture et les émois de la jeunesse : la profondeur millénaire de l'Afrique et les horizons dévoilés par d'autres formes de savoir, ce débat est celui des pères et des fils, et tel est "l'orage" subi par les peuples africains, le sujet de Seydou Badian.

Il nous le raconte à travers l'histoire d'une famille et d'un village.



### **“La grande geste du Mali“ de Youssouf Tata-Cissé, aux Editions Karthala.**

Ce livre est l'aboutissement d'une longue enquête orale, que l'auteur entreprend en compagnie d'un homme de caste, "un nyamakala", et de tradition, un "nâra" Wâ Kamisoko, dit Wâ Djan, soit Wâ le Grand, célébré par Jean Rouch.

Entre 1959 et 1975, les deux hommes parcourent le pays, à la recherche de la cartographie des traditions du manden, des récits du pays des fleuves, des mythes, des légendes.

Un ouvrage indispensable qui apporte en même temps que des données précises, une véritable vision du Mali.